Le quai de Oolretaw

Ce soir-là, nous étions cinq chez notre amie Maïna. Étais-je vraiment leur amie ou juste le résultat de leur pitié, ou bien j'étais là juste pour combler un trou dans leur vie? Cette question me suivra toujours, mais tout ce que je raconterai de cette soirée est ma propre version. Cette nuit-là, j'étais chez Maïna, avec trois de nos autres amis, mais leurs noms n'étaient pas vraiment importants. Ils avaient décidé de jouer a un jeu, mais pas le genre de jeu qu'on joue juste pour s'amuser, non, ce jeu avait réveillé les esprits. À partir de ce moment, je n'étais plus à l'aise. Tout ce que je souhaitais était de partir, mais pour une fois que j'avais décidé de socialiser, je n'allais certainement pas partir la queue entre les deux jambes en appelant mes parents. Ce fut ma première erreur. Je me disais que si je me tenais dans un coin de la pièce et que je n'interférais pas, rien de mal ne m'arriverai, n'est-ce pas? Mais, c'est connu, rien ne se passe jamais comme nous l'avions prévu.

« Érika, décoinces toi et viens jouer avec nous, m'avait dit l'un d'entre eux.

À ce moment de la soirée, j'étais de plus en plus angoissée par la tournure que les évènements pourraient prendre, mais en grande idiote que j'étais, j'avais accepté.

-D-d-d'accord, mais juste un instant., j'avais dit bégayante comme toujours devant mes très chers amis.

-Mais, oui la bégayeuse, Ne t'inquiète pas, avait dit l'un d'entre eux avec un petit sourire carnassier. »

En jouant à ce jeu, j'avais commencé tranquillement à déstressée, mais au moment importun l'un d'entre eux avait décidé de faire le clown. À partir de ce moment-là, je ne sais pas pourquoi ni comment, mais j'avais décidé de partir de cet endroit sans savoir où je partais et sans bien voir, car mes lunettes étaient restées sur la table de la cuisine.

Finalement réveillée de ma transe, j'étais rendu sur un quai un peu abandonné avec un seul lampadaire et un petit parc un peu plus haut sur une colline. J'étais tellement en colère que je m'égosillai à crier à quel point je les détestais tous.

« Je vous hais tous, tout ce que je souhaite dans ce monde est votre mort! Non en fait j'en conjure les cieux de tous vous anéantir dans d'atroces souffrance, j'avais dit sans bégayer pour une fois. »

Ce fut ma deuxième erreur. À ce moment-là, j'étais essoufflée par ma course et très désorientée, mais j'avais entendu une sorte de grincement qui allait toujours un peu plus fort. Je m'étais donc rappelée du petit parc au-dessus de la colline. Honteuse, je m'étais dit que quelqu'un avait écouté ma jérémiade. Cela avait eu le mérite de me calmer. Mais, cet incident était loin dans ma tête lorsque j'entendis ma sonnerie sonner. C'était Maïna qui m'appelait. Toujours furieuse, j'avais décidé de l'ignorer et le vent avait commencé à se lever, j'étais donc partie sur le quai m'asseoir, car plusieurs quenouilles me cachaient du vent. En m'assoyant, j'avais remarqué une légère ombre sur le lac, mais dépourvue de mes lunettes, je m'étais dit que c'était probablement mon imagination qui voulait me jouer des tours, car j'étais dans un lieu inconnu. De plus, les lumières grésillantes n'aidaient pas à couper court à mon imagination. Après cela, le grincement, c'était multiplié, mais j'avais particulièrement soif, j'avais alors décidé que de penser que l'enfant se balançait plus fort était une meilleure option. Je m'étais donc agenouillée et pris un peu d'eau du lac. L'eau avait un goût étrange un peu ferreuse comme du métal, mais bon ça n'avait pas un goût si horrible, je continuai donc à en boire. En me relevant, ma sonnerie résonna. Continuant sur ma lancée, je l'avait ignorée.

Quelques minutes plus tard, des petits coups avaient commencé à résonner sous le quai. À ce moment, les coïncidences étaient trop proches et trop effrayantes pour que je maintins une attitude raisonnable. J'avais commencé à haleter lorsque, ma sonnerie résonna. Décidant que c'en était assez, j'avais donc regardé mon téléphone. En l'ouvrant, je m'étais aperçu que tous les appels avaient été passés à un intervalle de sept minutes chacun. Cela aurait pu être une coïncidence, mais personne ne prend comme repère sept. Peut-être deux ou cinq minutes, mais jamais sept. L'angoisse avait déjà commencé à prendre possession de moi lorsque brutalement le grincement se mit à fonctionner en même temps que la lumière grésilla que le vent fouetta mon visage et que les petits coups sous moi deviennent beaucoup plus puissants et sonores. C'était comme si on essayait de m'annoncer quelque chose. Le sang avait déjà quitté mon visage, lorsque rapidement je m'étais remis sur pied pour essayer de partir en titubant. Mais, le vent avait décidé d'être une épine dans mes pieds. C'était comme si une sorte de bouclier m'empêchait de partir. En fait, c'était comme si le vent essayait de m'amener quelque part pour me montrer quelque chose. Me ramenant au centre du quai, il s'arrêta soudainement de souffler. Le

grincement se stoppa, la lumière cessa et les coups s’arrêtèrent. Reprenant mon souffle et séchant mes larmes qui était tombées à cause de mon désespoir, une sonnerie résonna. C’était la mienne.

Décidant de répondre à mon amie. Je m’étais armée de mon courage et j’avais répondu.

« A-allo? avais-je déclaré peureusement. Un souffle fort et gras résonnait dans mon téléphone. Mon cœur avait raté un battement.

Il y-y a quel-qu’UN?

Une voix grave avait retentit.

- Votre message a été entendu, avait répondu la voix.»

Cette voix n’était pas celle de Maïna. Pourtant, la personne qui m’avait appelé était supposée être mon amie. Au moment de ma réalisation, plusieurs lumières s’étaient allumées. Ces lumières avaient éclairées le lac où gisait mon amie entouré d’une mare de sang qui s’écoulait jusqu’à l’endroit où j’avais bu de l’eau. Mais, finalement, était-ce réellement de l’eau? Un cri était sorti de ma bouche et mes jambes plus rapides que mon cerveau s’était retournées. Dernière erreur. Le corps de deux de mes amis étaient pendus, la nuque cassée. Un enfant n’était donc jamais venu se balancer. Le dernier aperçu de cette scène était celui du corps tordu dans tous les sens et transpercé par le fil électrique. Le grésillement du lampadaire était donc dû au corps de cet humain qui brisait lentement, mais surement le fil. Un rire étrange et rauque était sorti de ma bouche à ce moment. Était-ce mauvais, que cet incident m’avait rempli de joie? Après tout, je l’avais souhaité. Et ils m’avaient mis à l’épreuve. Je leur avais donc souhaité un repos éternel à la hauteur de leur vie.